

AU SUJET DU DESIGN DE MOBILIER URBAIN

LA COMPLEXITÉ DU MONDE URBAIN COMPORTE L'APPARITION, AU SEIN DE L'ESPACE PUBLIC, DE NOUVELLES ACTIVITÉS ET SERVICES ET, DONC, LA CRÉATION DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS.

MÀRIUS QUINTANA ARCHITECTE

Au mois d'avril 1991 eut lieu sur la Rambla de Catalunya de Barcelone une exposition sur le thème "Disseny de Mobiliari Urbà". Elle avait été montée par les Services d'éléments urbains de la Mairie de Barcelone et faisait partie de l'ensemble d'activités intégrant le "Printemps du Design 1991", qui, à l'occasion de cette première édition, avait pour devise "Les idées se vendent".

C'était un slogan ambigu recouvrant tout ce qui était en rapport avec l'échange de produits, d'idées, d'alternatives et de propositions, mais privilégiant par dessus tout l'idée, la créativité et l'avant-garde. Il mettait également en évidence la relation devant exister entre le designer et l'entreprise, et entre celui-ci et la société, tout en évitant l'autosatisfaction des auteurs et le conformisme des utilisateurs.

L'intérêt manifesté par les institutions depuis le début des années 80 à l'égard des espaces urbains est bien connu de tous. Il a comporté une remise en question de la façon de traiter l'espace libre des villes de notre pays, en même temps que l'apparition de nouvelles réalisations dans le domaine du design de mobilier urbain, réalisations qui, pour la plupart, faisaient partie des projets et rendaient difficile leur extrapolation au reste de la ville et, surtout, à la ville



RÉVERBÈRE LLUM-I D'ALBERT VIAPLANÀ ET HELIO PIÑÓN

construite. Un bon nombre d'entre elles ont toutefois servi de point de départ aux designers et aux entreprises, qui les ont converties en éléments de série et, donc, en objets qui améliorent le paysage urbain.

Nous pourrions donc dire que le besoin des administrations d'agir dans l'espace public au moyen de projets faisant partie d'une nouvelle politique d'aménagement de la ville, a constitué le moteur qui, avec la participation d'architectes, de designers et d'entreprises, a permis au design de mobilier urbain de prospé-

rer. Les exigences du progrès et la complexité du fait urbain comportent l'apparition au sein de l'espace public de nouvelles activités et de nouveaux services qui provoquent inévitablement l'invasion, dans cet espace, de nouveaux éléments. Cette demande entraîne une véritable spéculation de l'espace public, demande excessive, dépassant la capacité qu'offre la ville à l'intérieur de limites acceptables de confort, de clarté urbaine. La sélection des éléments de l'exposition fut effectuée en fonction du degré de créativité et de l'économie du design, en tant que qualités requises par le mobilier urbain face à une spéculation impliquant la répétition et la densification d'éléments. Nous misons sur ces objets qui font ressortir l'idée et la simplicité du design et qui excluent les valeurs iconographiques et des modes. Douze éléments intégraient l'exposition. Trois d'entre eux étaient des créations des architectes Helio Piñón et Albert Viaplana, en béton prémoulé et d'une simplicité formelle aussi extraordinaire que l'idée génératrice qu'elles contenaient. Le banc "Banc-u", conçu depuis la section transversale sur laquelle s'adapte de façon ergonomique, moyennant des courbes, des lignes obliques et le plat du sol, une lame de métal d'un seul tenant, est un objet qui possède toutes les parties d'un banc -dossier,



BANC MONTSENY DE LEOPOLDO MILÀ



LAMPELUNAS DE J.A. MARTÍNEZ-LAPEÑA ET ELIAS TORRES

siège, support-, traitées d'un seul bloc quant aux matériaux et la continuité. Tout est dans le trait de crayon. La lampe "Llum-i" est un projecteur camouflé, illuminant une surface en pierre qui semble rapetisser à mesure que baisse, avec la distance par rapport au projecteur, l'intensité lumineuse, la lumière et la pierre finissant par disparaître tout à fait. Finalement, était exposée la barrière "Gat-o", un élément qui sépare du passage des véhicules et protège les piétons, apparaissant comme une élévation du trottoir en forme de dos d'âne.

Il y avait également deux lampes: la "Lamparaalta" (Delta d'Argent ADIFAD 1984) de Beth Galí et Màrius Quintana et la "Lampelunas" (Delta d'Or ADIFAD 1986) de J. Antonio Martínez Lapeña et Elia Torres. L'une comme l'autre récupèrent la lumière réfléchie par l'espace public, tout en produisant un effet magique sur les écrans réflecteurs illuminés qui semblent flot-

ter dans l'espace, animés d'un léger mouvement qu'accentue la composition arborescente de la "Lampelunas".

L'applique "Macaya" (Delta d'Argent ADIFAD 1990) de M. Luisa Aguado et Josep M. Julià est une lampe à encasturer, de forme circulaire en aluminium fondu, ayant résolu les problèmes de fabrication et de vandalisme de façon tout à fait subtile et efficace. Le "Fanal Pep" de Jordi Henrich et Olga Tarrasó réduit toutes les parties habituelles d'un réverbère (luminaire, colonne et base) en un seul élément intégrateur, de forme légèrement tronconique inversée.

La vasque "Benidorm" et la rambarde "Moncloa" du groupe de designers valenciens *La Nave* est une fosse en fer très simple, pourvue d'une rampe en acier inoxydable, qui s'intègre de façon intelligente et audacieuse dans n'importe quel paysage urbain. Le banc "Montseny" de Leopoldo Milà, de conception plus classique, utilise le fer fondu et le bois en formes nettes.

Pour finir, il y avait deux éléments réalisés par le Service d'éléments urbains: le bateau pour piétons et celui pour véhicules. Ils ont été l'un et l'autre calculés au plus juste de façon à empiéter le moins possible sur la largeur des trottoirs et réalisés en granit pour s'harmoniser avec les caniveaux granitiques de la ville. Ce sont des éléments urbains que l'on plante dans toute la ville en vue d'atteindre partout un niveau de qualité déterminé.

Ainsi s'achève le compte-rendu ou l'explication d'une exposition que nous aimerions organiser périodiquement à partir de nouveaux montages qui permettraient à chacun de voir et mieux connaître les moments du design de mobilier urbain et, ce faisant, plus directement, l'évolution de la ville.

Nous souhaitons que l'attention accordée au mobilier urbain ne dépende pas uniquement des moments de grandes transformations urbaines menées à bien dans les villes. ■